



# Jacqueline von Hammerstein-Loxten, « l'aristo » chinoise

**SUCCÈS** Cette pétillante quadragénaire est à l'origine de la renaissance, à Paris, de la **Pagode** de C. T. Loo, le pionnier des marchands d'art asiatique.



DR



**Valérie Sasportas**  
vsasportas@lefigaro.fr

**S**on ambition est aussi grave que son humeur est légère. Jacqueline von Hammerstein-Loxten, pétillante quadragénaire issue de la vieille aristocratie prussienne, passionnée de polo, de « déco » d'intérieur et de jardinage dans sa maison à Chantilly, s'est lancée corps et âme dans la renaissance culturelle de la Pagode de C. T. Loo, cet insolite bâtiment rouge en plein quartier haussmannien, à Paris, d'où le pionnier des marchands d'art asiatique au début du XX<sup>e</sup> siècle rayonna en France et aux États-Unis.

« C. T. Loo a été honoré en Occident pour avoir enrichi les plus grandes collections publiques et privées, dont le Musée Guimet en France, le Smithsonian à Washington, le MET à New York », précise-t-elle. Soixante après la mort de l'antiquaire, et alors que ses héritiers désunis avaient laissé ce patrimoine à l'abandon, Jacqueline est devenue gestionnaire de la Pagode et de son fonds colossal : 2 000 livres et 3 000 catalogues, sans parler des 10 000 photos qu'elle rêve d'exposer. C'est là que Geraldine Lenain, experte en art asiatique, n° 2 de Christie's à Shanghai, a puisé la matière initiale de son fabuleux *Roman d'un marchand d'art asiatique* (éditions Pictet).

« Je voudrais que la Pagode soit connue internationalement. Alors je l'ai rebaptisée Pagoda Paris,

en anglais, pour dire que nous sommes un musée privé ouvert au monde entier », explique Jacqueline qui rêve de faire de l'endroit un carrefour d'échanges intellectuels et artistiques à l'occasion du cinquantenaire des relations diplomatiques franco-chinoises, en 2014. L'année dernière, pour la réouverture du lieu, son action pour la Pagode lui a valu de recevoir la médaille d'honneur de la Fondation Prince Louis de Polignac. « Mais je n'en suis que gardienne ! C'est une chance. Un cadeau de la vie », dit-elle en pensant à celui qui lui a offert. Un amoureux des belles pierres et des défis.

## Une dame du monde à l'âme bohème

Dans le sourire de Jacqueline, l'épicurienne affleure. On la sent douée pour le bonheur. Solide comme un chêne. Ses racines sont profondes. Et ses valeurs aussi. « J'ai eu une enfance très protégée par mes parents, à Hanovre. C'était mon refuge », dit-elle humblement. Une modestie toute protestante. Son arbre généalogique remonte au XI<sup>e</sup> siècle. « Mon arrière-grand-mère est issue d'une famille de grands mécènes d'art, qui a donné soixante-dix maires à Francfort », raconte-t-elle. « Mais je n'y suis pour rien. »

Le regard devient cependant un brin admiratif quand on apprend que son grand-oncle, le général baron Kurt von Hammerstein-Equord, chef d'état-major de la Reichswehr jusqu'à l'accession de Hitler au pouvoir, demanda

## Bio EXPRESS

**1969**

Naissance à Hanovre.

**1989**

Études de management en hôtellerie.

**1999**

Installation à Dubaï

**2002**

Naissance de sa fille Tara et de sa marque Baroness Design.

**2011**

Reprise de la Pagode, à Paris, et restauration du monument

**2012**

Médaille d'honneur de la fondation Prince Louis de Polignac.

sa mise à la retraite de l'armée, en 1933, par opposition à l'idéologie hitlérienne ; et que l'un des fils de cet oncle tenta d'assassiner le Führer. « *La peur n'est pas une vision du monde* », disait l'oncle général à ceux qui l'incitaient à la prudence. Sa petite-nièce lui ressemble. Sa famille fut ruinée par la débâcle allemande en 1945. Dans le parc du château de sa grand-mère, Jacqueline von Hammerstein a retrouvé des débris d'un service en porcelaine : elle les a fait encadrer. « *Les gens pensent que c'est de l'art contemporain. Je leur explique que c'est pour ne pas oublier que nous sommes vulnérables et que rien n'est acquis.* » « *Vous savez,* poursuit-elle, *mon père disait toujours : "Il n'y a pas de honte à tomber. Mais il y en a à ne pas se relever."* » À la mort brutale de ses parents, à l'âge de 20 ans, Jacqueline von Hammerstein s'est arrimée à ces mots pour s'envoler. « *Grâce aux racines, j'ai pu m'extirper de ma tristesse et faire quelque chose de ma vie.* »

Elle rêvait d'hôtellerie et d'art de vivre. Elle a voyagé en Afrique du Sud, est revenue en Allemagne. Un projet fou l'a conduite à Dubaï à la fin des années 1990. L'élégante brune aux yeux noisette y a rencontré son ex-mari, Satish Semar, vétérinaire repéré par Monty Roberts, le véritable homme qui murmurait à l'oreille des chevaux et qui deviendra responsable du haras du cheikh Cheikh Mohammed Ben Rashid

al-Maktoum. Une fille est née de cette union, Tara, son étoile de 11 ans. Dame du monde à l'âme bohème, Jacqueline von Hammerstein a appris le sanskrit pour comprendre la philosophie indienne. Avec la Pagode Loo, elle s'est mise au Mandarin. « *Non pas pour parler la langue, mais pour mieux comprendre la mentalité, la philosophie chinoise* », explique-t-elle. « *Je n'avais aucune expérience de la Chine, de la mentalité chinoise. Je me suis demandé : comment cet homme, C. T. Loo, est arrivé ici au début des années 1900, à une époque où il n'y avait aucune communauté chinoise en France, et comment il a réussi. C'est une histoire sublime. Il n'a pas hérité d'une fortune pour monter une entreprise. C'est lui qui a fait ça !* »

Une *success story* qui la porte et dont elle entend transmettre l'esprit à tous ceux qui l'approchent. Au début, le projet l'a cependant effrayée. « *La responsabilité me paraissait trop grande.* » Il est en réalité taillé sur mesure. Tous les musées du monde semblent prêts à l'aider. Elle répète à l'envi : « *C. T. Loo a eu la responsabilité d'éduquer le public, les musées à l'art chinois qui était ignoré de tous. Tout le monde a collectionné les porcelaines bleue et blanche. Mais c'est C. T. Loo qui a amené les jades, les bronzes, les grandes statuettes en pierre* » et son petit-fils Joël Cardosi vient ici en ami.

On imagine les trésors d'éducation dont cette héritière a bénéficié pour sentir, comme si elle était sienne, cette âme de pionnier. Jacqueline von Hammerstein-Loxten témoigne d'un sens aigu de l'altérité des êtres et des biens. Elle a fait siens les mots écrits par C. T. Loo en 1956 : « *Nous devons avoir un esprit international. L'art n'a pas de frontières et les objets d'art parcourent le monde tels des ambassadeurs silencieux.* » ■